

exposition dossier
du 21 mars au 25 juin 2012
dossier de **presse**



Gustave Moreau Hélène de Troie la beauté en majesté

musée Gustave Moreau

14, rue de La Rochefoucauld - 75009 Paris - Tél. 01 48 74 38 50

www.musee-moreau.fr

Métro Trinité
Bus 67, 68, 74, 32, 43, 49

Ouvert tous les jours
de 10h à 17h15
Fermeture le mardi

Gustave Moreau,
Hélène,
huile sur carton,
Paris,
Musée Gustave Moreau,
Cat. 903

©RMN/ René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau Hélène de Troie La beauté en majesté

21 mars – 25 juin 2012

Exposition/Publication/Spectacle

Après le succès des expositions *Huysmans-Moreau. Féeriques visions* en 2007 et de *Gustave Moreau. L'homme aux figures de cire* en 2010, puis du parcours *Gustave Moreau-Théophile Gautier. Le rare, le singulier, l'étrange* en 2011, le musée Gustave Moreau poursuit son cycle de valorisation de ses collections en présentant une exposition-dossier sur le thème d'Hélène de Troie dans l'œuvre du grand peintre symboliste.

Au cours de sa carrière, Gustave Moreau a témoigné **une fidélité remarquable** au personnage d'Hélène de Troie en lui consacrant un ensemble exceptionnellement riche. Principale rivale de Salomé dans le cœur de l'artiste, **la plus belle femme de l'Antiquité** apparaît dès 1852 dans son œuvre, puis revient triomphalement en compagnie de Galatée à l'occasion du dernier Salon du peintre en 1880. Célébrée par la critique et les poètes comme **l'une des plus grandes réussites de Gustave Moreau, Hélène sur les remparts de Troie** est une œuvre majeure de la peinture symboliste qui a connu les mêmes avanies que **la fille de Léda** : vendue en 1885 au collectionneur Jules Beer, cette toile a été ravie à notre admiration après sa disparition sur le marché de l'art en 1913. Heureusement connue par la photographie, cette représentation d'Hélène, promenant son ennui le long des remparts de Troie alors que les cadavres des soldats s'amoncellent à ses pieds, fut l'occasion pour Moreau de développer jusqu'à sa mort **une singulière iconographie de l'éternel féminin** dans de nombreuses redites et **de surprenantes variantes proches de l'abstraction** réunies pour la première fois dans cette exposition.

Convoquant **des auteurs** aussi prestigieux qu'Homère, Euripide, Dante ou encore Goethe qui accorde une place toute particulière à la reine antique dans le *Second Faust*, Moreau renouvelle profondément la légende d'Hélène de Troie en lui donnant **une conception théâtrale et mystique**. Grâce aux prêts du musée d'Orsay et du musée Lambinet à Versailles, l'exposition présente pour la première fois **un ensemble de bijoux, dont un diadème de Lalique**, portés par l'actrice Julia Bartet sur la scène de la Comédie-Française et inspirés par une somptueuse aquarelle de Moreau figurant Hélène de Troie. Pour accompagner l'exposition, **des comédiens de la Comédie Française** proposeront des lectures des plus beaux textes écrits sur Hélène de Troie et utilisés par Gustave Moreau pour faire revivre la beauté divine de la légendaire reine grecque au milieu des œuvres du peintre symboliste.

Commissariat Marie-Cécile Forest, directrice du musée Gustave Moreau
et Pierre Pinchon, docteur en histoire de l'art, Université de Genève

Muséographie Hubert Le Gall

Publication Catalogue, éditions Fage, 140 pages, 20 €.

Lectures autour d'Hélène de Troie, le lundi 26 et mardi 27 mars à 19h par Michel Vuillermoz et Georgia Scalliet
de la Comédie Française, et le lundi 18 et mardi 19 juin à 19h, par des comédiens de la Comédie Française
(distribution en cours). Tarif unique 15 €

Visite-Conférence par Pierre Pinchon, le jeudi 5 avril à 18h.
Tarif plein 8 €. Tarif réduit 6 €. Gratuit pour les étudiants sur présentation d'un justificatif.

Ouvert tous les jours sauf mardi de 10h à 17h15

Tarif plein : 6,50 €

Tarif réduit : 4,50 €

Parcours de l'exposition

L'exposition-dossier **Gustave Moreau – Hélène de Troie. La beauté en majesté** est l'occasion de rendre hommage à la plus belle femme de l'Antiquité et de découvrir l'un des thèmes majeurs de la peinture symboliste de Gustave Moreau (1826-1898). Moins célèbre que Salomé, **Hélène de Troie** a pourtant retenu l'attention de l'artiste pendant près de vingt ans. De nombreuses compositions à l'huile ont été consacrées à la fille de Lédas, dans lesquelles Moreau a donné libre cours à son imagination de « peintre-poète ». S'inspirant bien entendu de la légende d'Homère, Moreau montre aussi à travers ce thème **l'étendue de son érudition littéraire**, en faisant appel à des auteurs aussi différents qu'Euripide et Goethe pour livrer sa conception originale du mythe d'Hélène de Troie. Source de débats et de controverses littéraires depuis l'Antiquité, la question de la responsabilité d'Hélène dans la guerre de Troie est à nouveau posée par l'artiste symboliste quand il expose *Hélène sur les remparts de Troie* en 1880, lors du dernier Salon de sa carrière. La réponse du peintre des « femmes fatales » est inattendue : Hélène est innocente car elle n'est que l'instrument du destin. Gustave Moreau rejoint alors **une conception romantique** développée par Goethe dans le *Second Faust*, selon laquelle Hélène de Troie serait **le symbole de l'Eternel féminin**.

Mise en scène par **Hubert Le Gall**, l'exposition-dossier prend place dans les grandes salles supérieures du musée Gustave Moreau à travers quatre sections réunissant pour la première fois un ensemble de peintures et de dessins consacré à Hélène de Troie, ainsi que des bijoux portés sur la scène de la Comédie-Française par Julia Bartet et inspirés d'une aquarelle de l'artiste sur ce thème.

DEUXIÈME ÉTAGE

La dernière œuvre romantique, *Hélène* (Salon de 1880)

À l'occasion de **sa dernière apparition au Salon officiel**, Gustave Moreau présente en 1880 deux toiles d'inspiration mythologique : *Galatée* et *Hélène*. Si la première est au musée d'Orsay, la seconde est aujourd'hui non localisée depuis la dispersion de la collection de son premier propriétaire en 1913 à l'hôtel Drouot. Heureusement connu par une photographie ancienne, ce chef-d'œuvre qualifié par la critique de « **dernière œuvre romantique** » – tant les couleurs et les matières employées par l'artiste étaient somptueuses – est évoqué dans cette première section grâce à un ensemble de répliques à l'huile et à l'aquarelle ainsi que par un choix d'œuvres graphiques témoignant des nombreuses recherches de l'artiste. D'abord mélancolique et résignée à la vue des soldats morts pour sa beauté le long des murailles de Troie, Hélène est par la suite déculpabilisée par Gustave Moreau. Au fur et à mesure des variantes réalisées dans les années 1890, le peintre diminue la portée morbide de sa composition en réduisant considérablement le nombre de victimes et en présentant son personnage dans toute sa **majesté**. Tour à tour dynamique ou solennelle, Hélène de Troie s'affirme sous le pinceau de Moreau comme **une reine idéale** qu'il pare de bijoux comme une impératrice byzantine.

La beauté en scène : Gustave Moreau et Julia Bartet

Grand amateur de théâtre, Gustave Moreau s'est nourri des plus grandes tragédies antiques et classiques pour évoquer le funeste destin de la plus belle des mortelles. C'est dans ce contexte qu'il se lie d'amitié avec **Julia Bartet**, jeune Sociétaire de la Comédie-Française qui interpréta en 1889 le rôle de la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Évoquant chez l'artiste « la grâce même et la délicatesse noble en personne », la jeune actrice eut le privilège de recevoir en hommage à son talent et à sa beauté **une aquarelle représentant Hélène de Troie**. Par la suite, cette œuvre servit à l'élaboration du costume de scène et des bijoux pour le rôle de Julia Bartet dans *Bérénice* en 1893 qui allait la consacrer comme l'une des plus grandes interprètes du théâtre racinien. Pour la première fois, cette section rapproche **l'œuvre originale du musée d'Orsay** des bijoux réalisés par les accessoiristes de la **Comédie-Française**, et s'accompagnent de photographies montrant « la Divine » sur scène, de dessins préparatoires annotés par Gustave Moreau pour une étude de draperie portée au dernier acte, et d'un diadème de René Lalique exécuté pour la rivale de Sarah Bernhardt en 1899.

TROISIÈME ÉTAGE

« Une sinistre statue de brume » : Hélène à la porte Scée

Réalisée au lendemain du Salon de 1880, *Hélène à la porte Scée* est une des œuvres **les plus innovantes** de Gustave Moreau où s'exprime toute **son audace stylistique**. Relevant d'une esthétique de la suggestion **confinant à l'abstraction**, ce tableau présente une Hélène fantomatique glissant le long des portes Scées où fut introduit le cheval de Troie. Moreau s'inspire en fait d'une légende relatée par Euripide et Goethe selon laquelle Hélène ne serait jamais allée à Troie et aurait été remplacée par « une sinistre statue de brume » façonnée par Héra pour tromper les hommes et les dieux. Jouet mortel entre les mains du destin, le fantôme d'Hélène est assimilé à « une prodigieuse silhouette en marche » (Goethe) dont le visage gris et vide ne comporte aucun trait, et même son habituelle fleur de lys se désagrège en une fumée blanche et épaisse. **L'extrême désolation** de cette œuvre se manifeste également dans la description de Troie, dont les parois sont hâtivement brossées tandis que l'amas des victimes se confond dans les débris d'une forteresse enveloppée dans les brouillards de l'Hadès. Par la suite, Moreau réalisa deux autres versions où la portée lugubre est amoindrie. L'artiste ne retient plus que **l'essence poétique de cette légende antique** et crée à son tour « une image qui respire », composée à partir d'un fond bleu et d'empâtements de matière blanche. Aussi minérale que vaporeuse, Hélène devient une insaisissable sculpture sous le couteau du peintre symboliste.

Hélène glorifiée, une assomption païenne

Le dernier acte de cette exposition se concentre sur **la glorification d'Hélène**, l'un des thèmes les plus novateurs et les plus audacieux développés par Moreau entre 1887 et 1897. S'inspirant de la seconde partie du Faust dans laquelle Goethe enlève Hélène des enfers pour la donner à son personnage, ce nouveau sujet est traité comme **une assomption païenne dans la pensée syncrétique de l'artiste**. Désormais considérée par Goethe et Moreau comme **la personnification de la beauté antique**, Hélène est arrachée à sa triste condition terrestre pour s'élever dans les cieux à l'image de la Vierge appelée à régner aux côtés de son Fils. Dans cette montée vers le divin, Hélène est accompagnée d'une triade masculine, souvent présente dans les œuvres précédentes, se composant d'un roi, d'un poète et d'un guerrier. Dès lors, les victimes de la beauté d'Hélène sont transfigurées en martyrs et voient leur sacrifice récompensé par une accession à la vie éternelle aux côtés de l'objet de leur désir. **D'inspiration médiévale**, ce cycle est l'un des plus féconds de l'artiste et annonce une grande composition comme **Jupiter et Sémélé**. Des petites aquarelles rappelant la délicatesse des enluminures gothiques à la monumentale toile destinée au musée de l'artiste en passant par un choix de dessins préparatoires, cette section achève le parcours sur **une conception mystique de la légende d'Hélène de Troie** dans laquelle la beauté est divinisée et sacralisée.

Visuels disponibles

1

Gustave Moreau,
Feuille d'études :
deux études de costume
pour Julia Bartet dans le
rôle de Bérénice
à la Comédie-Française,
femme drapée
bras gauche levé,
plume et encre noire,
pierre noire,
Paris, Musée Gustave Moreau,
Des. 3134
©RMN/ René-Gabriel Ojéda



2

Gustave Moreau,
*Génie, étude en rapport
avec Hélène glorifiée,*
mine de plomb,
Paris, Musée Gustave Moreau,
Des. 137 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



3

Gustave Moreau,
Poète porté par un cygne,
étude en rapport avec
Hélène glorifiée,
mine de plomb, Paris,
Musée Gustave Moreau,
Des. 132
©RMN/ René-Gabriel Ojéda



4

Gustave Moreau,
*Hélène, étude en rapport
avec le tableau du Salon
de 1880,* plume et encre brune
sur papier calque contrecollé, Paris,
Musée Gustave Moreau,
Des. 196
©RMN/ René-Gabriel Ojéda



Visuels disponibles



5

Gustave Moreau,
Hélène glorifiée,

huile sur toile,

Paris, Musée Gustave Moreau,
Cat. 217 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



6

Gustave Moreau, *Hélène à la porte de Scée,*

huile sur toile, Paris, Musée Gustave Moreau,

Cat. 42 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



7

Gustave Moreau,
Hélène,

huile sur carton,

Paris, Musée Gustave Moreau,
Cat. 903 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



8

Gustave Moreau,
Hélène sur les remparts de Troie,
huile sur toile, Paris, Musée Gustave Moreau,
Cat. 205 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



9

Gustave Moreau,
Hélène glorifiée,
aquarelle, Paris, Musée Gustave Moreau,
Cat. 488 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda



10

Gustave Moreau,
Hélène sur les remparts de Troie
aquarelle, Paris, Musée Gustave Moreau,
Cat. 483 ©RMN/ René-Gabriel Ojéda

musée Gustave Moreau

Gustave Moreau
une maison-atelier unique à Paris

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, **la maison familiale de l'artiste**. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée.

Les appartements du premier étage sont aménagés comme **un petit musée sentimental** où sont accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas. Les deuxième et troisième étages deviennent **de grands ateliers** reliés entre eux par **un escalier à vis**. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposées plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillète comme des livres. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.

L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau tient dans **une muséographie spectaculaire** restée inchangée depuis l'origine. La présentation des aquarelles dans **un meuble tournant** et plus de quatre mille dessins dans **des panneaux pivotants** qui sortent de la muraille accentue l'irréalité du lieu et de l'œuvre. La présentation d'œuvres sur chevalets témoigne de ce qui fut un atelier avant de devenir un musée.

Le musée, riche de plus de 20 000 œuvres, dont plus de 14 000 de la main de Moreau, est de fait, **le fonds d'atelier de l'artiste**. Deux de ses élèves à l'Ecole des Beaux-Arts seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même aient été préservés jusque nos jours.



Gustave Moreau Hélène de Troie La beauté en majesté

du 21 mars au 25 juin 2012

Tous les jours sauf le mardi
De 10h à 17h15 (fermeture des salles à 17h)

Tarif plein : 6,50 €
Tarif réduit : 4,50 €

musée Gustave Moreau

14, rue de la Rochefoucauld
75009 Paris
Tél. 01 48 74 38 50
Fax 01 48 74 18 71

www.musee-moreau.fr

Commissariat	Marie-Cécile Forest, directrice du musée Gustave Moreau et Pierre Pinchon, docteur en histoire de l'art, Université de Genève
Muséographie	Hubert Le Gall
Publication	Catalogue, éditions Fage, 140 pages, 20 €.
Lectures	autour d'Hélène de Troie, le lundi 26 et mardi 27 mars à 19h par Michel Vuillermoz et Georgia Scalliet de la Comédie Française, et le lundi 18 et mardi 19 juin à 19h, par des comédiens de la Comédie Française (distribution en cours). Tarif unique 15€
Visite-Conférence	par Pierre Pinchon, le jeudi 5 avril à 18h. Tarif plein 8 €. Tarif réduit 6 €. Gratuit pour les étudiants sur présentation d'un justificatif.

Cette exposition a reçu le soutien de l'Association des Amis du musée Gustave Moreau.

Contacts
Catherine Dufayet Communication – T. 01 43 59 05 05 – catherine.dufayet@wanadoo.fr
Léopoldine Turbat – T. 01 40 36 84 33 – leopoldine@annesamson.com
David Ben Si Mohand – Secrétaire général – T. 01 48 74 58 31 – david.bensimohand@musee-moreau.fr
Aurélipe Peylhard – Chargée de la communication – T. 01 48 74 76 05 – aurelie.peylhard@musee-moreau.fr